

Les œuvres de miséricorde corporelles





Eclairage

« Réveiller notre conscience endormie »

Dans la continuité du précédent dossier intitulé « réconciliation et miséricorde », nous prolongeons ce mois-ci la réflexion en nous attachant à découvrir ce que sont les œuvres de miséricorde corporelles. Nous laisserons la parole à celles et ceux qui se mettent concrètement au service de leurs frères dans l'une ou l'autre de ces œuvres. Nous remercions les services, mouvements et associations qui nous ont aidés à contacter ces personnes afin qu'elles témoignent.

Il vous est également proposé de relire mais aussi de partager la lettre de Mgr Dominique Lebrun adressée aux catholiques du diocèse à l'occasion du Dimanche de la Miséricorde, encartée au milieu de ce dossier.

Comment la miséricorde s'exprime-t-elle ? Pour une part, dans une juste attitude de notre être pourrait-on dire qui se caractérise par la bienveillance que l'on accorde à ceux qui nous entourent. Ainsi les œuvres spirituelles peuvent-elle se rattacher à des gestes concrets et ordinaires qui touchent tous les domaines de notre vie amicale, familiale, professionnelle. Il s'agit de : *« conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts »*. Sept œuvres de miséricorde spirituelles auxquelles s'agrègent sept corporelles qui reprennent les indications des évangiles, notamment le chapitre 25 de Matthieu : *« Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts »*.

« Réveiller notre conscience endormie »

Le pape François commente ainsi ces gestes (bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde, § 15) : *« ... J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine... »*

A l'image du Bon Samaritain, le Christ nous promet qu'en revêtant l'habit de service, en osant s'approcher de notre frère, blessé dans son humanité, en se penchant sur ses plaies, c'est notre être tout entier qui ressortira transfiguré par cette rencontre. C'est le miracle de la miséricorde qui se donne et se reçoit, pourvu que notre cœur soit près à cela.

Catherine Manné
Coordinatrice du dossier

Assister les malades - Danièle Zaranski

« Les personnes visitées m'évangélisent »

Neuf ans déjà que Danièle Zaranski visite chaque semaine les personnes hospitalisées dans le service de soins de suite du Centre hospitalier Durécu-Lavoisier de Darnétal. Avec les années, elle approfondit le sens de chaque rencontre par une écoute bienveillante et s'en trouve toujours enrichie...

Comment en êtes-vous venue à cet engagement ?

Infirmière de profession en dehors du milieu hospitalier; les événements de la vie m'ont donné d'accompagner jusqu'à leur décès des personnes très proches : la mère de mon mari, ma propre mère, puis deux voisines sensiblement de mon âge, dont l'une était devenue mon amie.

Cela m'a certainement aidé à mûrir ce choix. Et puis, j'entendais de plus en plus distinctement les paroles du Christ : « J'étais malade et tu m'as visité. J'en ai parlé à Claude Etienne qui m'a invité à « venir voir ».

Comment se passent les visites ?

Nous sommes une toute petite équipe pour les soins de suite : trois visiteurs pour deux cent personnes. Je m'adapte à la personne que je rencontre. Avec certaines je passe peu de temps. D'autres ont de vraies demandes

et la visite peut durer jusqu'à une heure. Il arrive que l'accompagnement se dirige vers la famille surtout lorsqu'il s'agit d'une personne en fin de vie. A ces visites s'ajoutent deux célébrations mensuelles pour les personnes qui le souhaitent : une messe avec l'aumônier, le père Philippe Richir et une assemblée dominicale en absence de prêtre avec notre diacre, Claude Etienne.

Qu'en retirez-vous humainement et spirituellement ?

Beaucoup de richesses dans les échanges et, sur le plan spirituel, je me rends compte à quel point ces personnes m'évangélistent. Celles à qui j'apporte l'Eucharistie m'ont réellement permis de découvrir le trésor de ce sacrement. Les années passées auprès de ces malades me conforte dans la recherche d'un ajustement à leurs attentes et d'un souci de transmission de la miséricorde de Dieu.

Le regard du diacre

Visiter dans la joie

Claude Etienne est diacre depuis 1994. Envoyé d'abord pour une mission de proximité avec les pauvres au sein de la société de Saint-Vincent-de-Paul, il a rejoint en décembre 1999, l'équipe de l'aumônerie hospitalière Durécu-Lavoisier à Darnétal.

«Rendre visite aux malades et aux personnes âgées dépendantes à l'hôpital est vraisemblablement l'une des plus belles expériences humaines et spirituelles que l'on puisse connaître. Elle est de ce fait l'une des plus grandes missions d'Eglise. Contrairement aux idées reçues, on n'y va pas dans la souffrance mais bien dans la joie, à la rencontre de l'amour. Oui, nos interlocuteurs qui eux vivent une épreuve physique et psychologique n'attendent pas qu'on vienne s'apitoyer sur leur sort, mais ils attendent un peu d'amour. A la fin d'une visite, nous n'avons pas fait que donner un peu d'amour, nous en avons reçu dix fois plus ! L'attention que nous leur portons génère une réponse démesurée et même excessive parfois tant cette rencontre est espérée depuis longtemps, trop longtemps souvent par la personne visitée. Notre souffrance, c'est bien notre insuffisance

devant la tâche, face aussi au manque de bénévoles pour couvrir les besoins. Si l'on pouvait pousser un grand cri, on crierait : « Où sont les chrétiens ? » Certes, tout le monde ne peut être visiteur de malades. Il faut pour cela un charisme, un peu de formation et beaucoup d'écoute. Etre capable de s'intégrer dans une équipe d'aumônerie, une équipe soignante, faire « avec » comme des partenaires associés au même but : aimer celles et ceux qui sont parvenus au seuil d'une vie souvent remplie d'épreuves, de déchirures, d'abandons même. Mais, à l'hôpital, tous sont égaux. Plus de rang social, de discrimination, ni de restriction. Avant de donner la communion par exemple à celui qui la demande, pas de question : marié, divorcé... ? Le malade ou la personne âgée n'est plus face aux hommes mais bien face à Dieu. Et nous le savons bien, Dieu ne rejette personne. »



Ensevelir les morts - Victor d'Hollander

« Rallumer la flamme reçue par le défunt à son baptême »

Nous avons demandé à Victor d'Hollander de témoigner de ce qu'il vit dans l'équipe funéraires à laquelle il appartient, mission qui résonne tout spécialement en cette année jubilaire.



Il y a une trentaine d'années, j'avais songé m'engager dans le diaconat permanent, mais les obligations professionnelles m'ont fait rapidement abandonner cette idée. A cette époque-là, je suivais les enseignements des pères Pierre Choquet et Jean Boursette sur la Bible. J'ai toujours été engagé dans la vie paroissiale et en particulier dans l'animation liturgique depuis l'âge de 15 ans.

Un jour de fin d'année 2009, le Père Alexandre Joly, me propose de rejoindre l'équipe « funéraires » dans laquelle je pourrai mettre à profit mon expérience de l'animation liturgique... M'est alors revenue en tête cette vieille idée du diaconat (et donc du service), et j'ai immédiatement répondu

à l'appel du père Alexandre. La mission qui m'a été confiée, je la partage avec mon épouse, et c'est ensemble que nous recevons les familles, que nous conduisons la prière lors des cérémonies à l'église et que nous accompagnons au cimetière.

L'accueil et la discussion avec les familles nous font toucher du doigt l'éloignement général de la pratique religieuse de la plupart, le peu de connaissance de la bible. La préparation de la liturgie de la parole est l'occasion de donner le numéro de Fêtes et Saisons « Je suis la Vie » aux familles, afin qu'elles choisissent les textes. Au-delà de la compassion pour les familles, nous avons une mission de catéchèse sur le baptême, sur Pâques et la résurrection : parce que le défunt a été baptisé, il aura part à la résurrection au dernier jour. Telle est la foi de l'Eglise et notre espérance.

Lors de la cérémonie, nous ranimons la flamme reçue par le défunt à son baptême et nous demandons que cette flamme guide notre route pour repartir dans l'Espérance.

Cette mission d'accompagnement des familles prend une résonance toute particulière en cette année de la miséricorde, car, ensevelir les morts, fait partie des œuvres de miséricorde corporelles.

Victor d'Hollander

Visiter les prisonniers - Line Le Toulouzan

« Une vocation immédiate »

Line Le Toulouzan, visiteuse de prison, nous décrit son long compagnonnage avec l'univers carcéral. Sa mission : assurer une présence régulière et bienveillante, être un soutien dans la durée, visiter dans une gratuité complète, être un lien avec le monde extérieur.

« Je suis visiteuse de prison au Centre de Détention du Val-de-Reuil depuis 13 ans. Com-

ment en suis-je arrivée là ? Il y a 25 ans, les circonstances nous ont amenés, mon mari et

moi, à rendre visite, pendant 1 an, tous les 15 jours, à un être cher, incarcéré à la Maison d'Arrêt de Caen. Nous avons découvert un monde dont nous ignorions tout, et dans un parloir sinistre, vétuste, bruyant, inhospitalier à l'extrême, notre neveu, misérable et profondément seul... Je fus touchée au cœur.

Quelques années plus tard, je découvre, par hasard, la possibilité de devenir « Visiteur de prison ». Vocation immédiate. Le temps de faire les démarches, je deviens, en 2003, visiteuse au Val-de-Reuil. Et là, dès ma toute première visite aux deux détenus qui m'ont été confiés, me vient cette pensée forte, qui ne se démentira pas au fil des années : « Jamais de ma vie, je n'ai fait quelque chose d'aussi utile, d'aussi important ». Dès cet instant, ce qui me tient et me semble le cœur de ma mission, c'est de porter, sur les détenus, un regard bienveillant, et de leur voir, non pas pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes, des êtres humains appelés au meilleur, car je suis convaincue que nul ne se résume à ce qu'il a pu faire un jour.

Les longues peines au Val-de-Reuil

En 13 ans, je n'ai visité que 6 détenus, mais longtemps chacun. Cinq ont été libérés, parmi lesquels G. libéré, lui, pour raisons médicales, et qui a donc très vite été hospitalisé. A sa demande, je l'ai visité à l'hôpital jusqu'à sa mort, deux ans après sa sortie. Nous l'avons enterré avec l'ARAMI¹ grâce à qui il eut un enterrement d'une grande dignité.

Le détenu que je visite actuellement depuis 7 ans, A., à 47 ans. Il est en prison depuis l'âge de 25 ans. Originaire de l'île Dominique, une île anglophone des Caraïbes, au sud de la Guadeloupe, et n'ayant aucun lien familial, il a obtenu rapidement un visiteur². Il parle un mélange de son anglais natal et de français appris en prison. Il m'attend de pied ferme, tous les 15 jours, venant systématiquement au-devant de moi dans le couloir, car, au Val-de-Reuil les détenus circulent librement.

Visiter, c'est d'abord écouter

Il me parle de sa vie, de ses démarches (demandes de « libération conditionnelle », reje-



tées jusqu'à présent), de son travail à l'atelier, de ses machines à poser des œillets sur des chemises cartonnées, du sport qu'il pratique ou regarde à la télé, de son île... le soleil, les plages, les cocotiers, la mer chaude... Il m'y invite, avec insistance, quand il sortira. En ce moment, il met ses espoirs dans un compatriote dominicain, libéré tout dernièrement et renvoyé au pays. Celui-ci lui a promis de s'occuper de lui trouver un lieu d'accueil et un boulot, ce qui serait de nature à faciliter l'obtention d'une libération d'une sorte ou d'une autre. Ce n'est pas la première fois qu'une telle promesse lui est faite... De toute évidence, il a beaucoup réfléchi, beaucoup changé en prison. Il souffre en silence, énormément, je le vois bien, de la longueur de son incarcération, mais il reste, néanmoins, positif, plein d'espoir, de vie. Il a plaisir à nos rencontres. »

Line Le Toulouzan

1-ARAMI : Association Rouennaise pour les Morts Isolés
2-L'administration pénitentiaire attribue un visiteur aux détenus qui en font la demande. En priorité, aux détenus isolés, qui n'ont ni parloirs ni liens extérieurs. Les listes d'attente pour obtenir un visiteur peuvent être longues, car nous ne sommes pas assez nombreux... Rejoignez-nous (avoir plus de 21 ans et moins de 75 ans).



Nourrir les affamés - Didier Berthiau (société de Saint-Vincent-de-Paul)

« **Donnez et il vous sera donné** » (Lc 6, 38)

Didier Berthiau est engagé depuis une dizaine d'année à la Société de Saint-Vincent-de-Paul en comptant une interruption liée à ses activités professionnelles. Il préside la conférence Ozanam Saint-Sever, située 3 rue Forfait dans les locaux de la paroisse Saint-Sever – Saint-Clément de Rouen. Avec une équipe de bénévoles, il agissent auprès de personnes en situation de précarité.



de trois des quatre enfants scolarisés, et les parents participent au programme d'alphabétisation que nous avons mis en place.

Un champ d'action avec les détenus également ?

Depuis quelque mois, en partenariat avec l'aumônerie de la prison nous avons créé un lieu d'accueil pour les sortants de prison situé place des Faïenciers, à Rouen rive

Quelles sont vos domaines d'intervention ?

Nous proposons trois soirs par semaine des repas chauds, moments de convivialité familiale pour des personnes qui bien souvent sont isolées, à la rue et toujours en recherche de contact humain. Nous distribuons également des colis alimentaires une fois par semaine pour les personnes et les familles du quartier envoyées par le CCAS ou la paroisse. En partenariat avec le Secours Catholique, nous distribuons également des colis alimentaires pour les migrants. Suite à l'appel du Pape François nous aidons une famille de réfugiés, un couple et leurs quatre enfants. Nous leur avons trouvé un logement, grâce à l'aide financière du groupe Point Accueil Migrant composé de bénévoles et de dons réguliers des paroissiens. Pour le quotidien, nous les accompagnons dans toutes les démarches administratives, l'accompagnement scolaire

gauche, « La Pierre d'Angle ». Un emploi à temps complet vient d'être créé. L'idée est ici d'aider les détenus sortants dans leurs démarches administratives. Enfin, grâce à un groupe de paroissiens, à l'aumônerie de la prison et l'association Ici et là-bas qui œuvre dans les prisons de Seine-Maritime et les prisons au Togo, nous avons mis sur pieds une veillée de prière et de poésies (avec son, images et lumières) à partir des textes et de poèmes recueillis auprès des détenus. Nous essayons de répondre aux appels que le Seigneur nous adresse.

Qu'est-ce qui vous marque dans la misère que vous côtoyez ?

La misère touche tous les âges, homme, femme ou enfant. Elle n'a pas de frontières, ni de couleur. Il nous est arrivé de voir à notre porte une personne qui avait une vie de famille, un emploi et une situation sociale

stable et qui a tout perdu du jour au lendemain à cause d'une addiction liée à l'alcool ou la drogue. Il nous arrive aussi d'accueillir des personnes qui ont simplement besoin de chaleur et d'écoute. D'être appelée par leur prénom.

Cet engagement participe-t-il de votre croissance humaine et spirituelle ?

Être bénévole m'a permis de m'ouvrir plus aux autres, de le regarder comme un frère et non comme un ennemi. Il fait bon tendre la main à son prochain, l'aider à se relever quand nous le pouvons. Tout homme doit être respecté dans sa dignité. Sur un plan

plus spirituel je me sens vraiment en phase avec l'Évangile. Des situations peuvent être parfois compliquées et lourdes alors il m'est indispensable de m'en remettre à Dieu afin qu'il m'aide à discerner pour mieux remplir ensuite ma mission. Prier est essentiel dans ma vie. Je rends grâce à Dieu pour toutes les belles rencontres que j'ai pu faire et pour toutes celles à venir. Dans les moments de doute, le Seigneur est un précieux conseiller et un allié fidèle.

Recueillis par Catherine Manné

Nourrir les affamés - Jean-Marie Sigrist (La Soupe des frères)

« Un premier pas au service des petits »

Il y a une dizaine d'années, le Comité Local de la Solidarité (COLOS) s'est constitué pour coordonner les activités de plusieurs associations caritatives sur le plan de l'agglomération d'Elbeuf. C'est ainsi qu'est née « la Soupe des Frères » qui sert un repas chaud, trois fois par semaine à midi, pendant les quatre mois d'hiver, soit du 1^{er} décembre au 31 mars, dans un local mis à disposition par la paroisse.

D'à peine une dizaine de personnes par repas au début de notre activité, le nombre des accueillis et accueillies est passé à une moyenne de 30 à 35 personnes, ce qui correspond à un total d'environ 1500 repas pour la campagne de cette année. Les accueillis sont identifiés par leur prénom et leur âge qui s'étage de 3 à 85 ans. Parmi eux, une famille d'émigrés d'Afrique du Nord (le papa, la maman et leurs 2 fillettes) que nous avons été amenés à loger temporairement. De religion musulmane, cette famille a été très touchée par l'accueil reçu. La Soupe des frères s'adresse à des personnes en difficulté pécuniaire mais aussi à celles que la solitude accable. Les unes et les autres viennent chercher convivialité et fraternité (il nous est arrivé de souhaiter des anniversaires).

Nous sommes alimentés par la Banque alimentaire de Rouen, le Rotary Club d'Elbeuf et deux aimables boulangers qui assurent gracieusement nos besoins en pain.

Six équipes de quatre bénévoles assurent la préparation et le service de la soupe,

chaque équipe prenant en charge une semaine soit trois repas. Quelques paroissiens viennent partager ce repas de frères et sœurs, chacun étant aimé de Dieu et ayant du prix à ses yeux. Certains accueillis sont volontaires pour la vaisselle ou pour remettre les lieux en état après le repas.

Pour prolonger l'esprit convivial de la « Soupe », une séance de cinéma ou de jeux de société est proposée un après-midi par mois. A Noël, une veillée avec conte, chants et messe est organisée autour du Père Lebeau. Elle est suivie du repas des solitudes à la communauté des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus à Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Pour ma part, ces moments m'aident à vivre « la miséricorde » à laquelle l'Église et le pape François nous invitent. Dans ce monde où règne l'individualisme, c'est un véritable bol d'oxygène. A la suite de Jésus qui lave les pieds des apôtres, c'est un premier pas au service des plus petits, nous rappelant que c'est à Lui que nous le faisons.

Jean-Marie Sigrist

Accueillir les étrangers - Nelly Dimpre (Service migrants - Secours Catholique)

Accueillir et accompagner avec dignité

En 1999, afin de mieux répondre aux besoins des demandeurs d'asile et les personnes sans titre de séjour, le Secours Catholique de Rouen a créé un service dédié à cet accueil. Nelly Dimpre est responsable du service Migrants au Secours Catholique. Elle a collecté la parole des bénévoles engagés à ses côtés.

Ce service installé rue Marie Dubocage à Rouen est constitué d'une vingtaine de bénévoles. Il travaille en lien avec d'autres associations humanitaires ou services publics (AIDES, Armée du Salut, France Terre d'Asile, Emergences, Conseil départemental...) spécialisés dans l'accueil des étrangers. Nos missions ont pour finalité de faciliter le quotidien des accueillis dans leur démarche d'intégration :

- **Aide sociale et alimentaire le jeudi après-midi** : nous fournissons un dépannage alimentaire en partenariat avec l'épicerie solidaire Solépi et les repas chauds Saint-Vincent ; nous renseignons et orientons vers d'autres associations ou des services spécialisés...
- **Vestiaire le jeudi et le vendredi après-midi** : nous trions, rangeons les vêtements déposés afin de permettre à une famille ou une personne isolée de choisir des vêtements adaptés...
- **Aide juridique et administrative le vendredi après-midi** : nous conseillons sur la situation des étrangers en France, nous aidons à la préparation d'un dossier de régularisation, de



demande d'asile auprès de l'OFPPA, auprès de la Commission de recours, et participons même parfois à un co-financement des timbres fiscaux nécessaires pour la préfecture...

- **Initiation au FLI (Français langue d'intégration)** : en six groupes de niveau, une soixantaine d'apprenants participe à des ateliers d'apprentissage deux fois par semaine le lundi, jeudi ou vendredi.

La parole des bénévoles

Confrontés à de nombreuses difficultés

« Limites de notre action...

Pas suffisamment de temps pour échanger, connaître l'autre...

Locaux anciens, sans abri extérieur, pas toujours adaptés aux situations rencontrées...

Risque de ne pas respecter l'autre dans sa différence, sa culture, son niveau de vie...

Sentiment d'impuissance quand aucune perspective ne s'ouvre pour un migrant...

Recherche du besoin de reconnaissance...

Non-respect des accueillants et accueillis lorsque des donateurs se déchargent de vêtements sales, usagés, démodés : « le plus important n'est peut-être pas de donner mais la manière dont on donne... »

Et les joies, petites ou grandes, sont multiples !

« Recevoir un « boujou » ou une poignée de mains qui vient du cœur ...

Accueillir un migrant qui vient partager sa joie immense d'avoir enfin ses « papiers »...

Distribuer des colis alimentaires chaque vendredi grâce à la mise en place du partenariat avec l'association Saint-Vincent...

Partager un repas entre bénévoles...

Habiller de pied en cap un père et son fils pour qu'ils puissent assister à un mariage... »